

JEUNE FILLE ET ENVIRONNEMENT FAMILIAL AU TOGO : L'INCIDENCE DES RELATIONS FAMILIALES SUR LE RENDEMENT SCOLAIRE DE LA FILLE ELEVE AU TOGO

Salamatou BILABENA

Unité de Recherche en Anthropologie Appliquée et Fondamentale
Université de Lomé (Togo)
salamatore@yahoo.fr

Résumé

Cet article est un chapitre tiré de ma thèse soutenue en 2009 sous le titre "Genre et Education. Impact des stéréotypes et comportements sexistes sur la réussite scolaire de la jeune fille au Togo", et qui traite de la problématique du genre. Il s'agit d'une analyse portant sur le type de relation qu'une fille scolarisée peut entretenir à domicile avec ses parents dans la perspective de sa réussite scolaire. La famille est le "premier système social" qui permet au jeune enfant d'acquérir et développer ses premières compétences cognitives et sociales. Elle constitue aussi une « entité qui influence » la vie scolaire de l'enfant ; un lieu à partir duquel s'organisent les échanges entre l'enfant et le monde extérieur qu'est l'école. En Afrique en général et au Togo en particulier, beaucoup de familles éprouvent des difficultés pour survivre et ces difficultés agissent inéluctablement sur l'éducation de leurs enfants, à l'école et même à l'université. L'environnement familial joue donc un rôle fondamental dans le développement de l'enfant, favorisant ou non son intégration sociale et ses performances scolaires. Et concernant le genre, sa prise en considération dans le traitement équitable des filles et des garçons est nécessaire car elle permet d'équilibrer les relations. Plusieurs figures importantes du monde éducatif entrent en ligne de compte dans ce nœud de rapports dont le centre est l'enfant scolarisé : parents, tuteurs, enseignants, autorités éducatives, etc., tous sont les garants du bien-être de l'enfant à l'école. Sur la base d'observations et d'entretiens individuels et de groupe réalisés dans un certain nombre d'établissements publics de la capitale togolaise, et utilisant une méthodologie de type qualitatif et ethnographique, nous avons pu rassembler des informations intéressantes dont le traitement et l'analyse ont

jeté une lumière insoupçonnée sur les rapports intrafamiliaux à Lomé.

Mots-clés : genre, fille, environnement, parents

Abstract

This article is a chapter from my 2009 thesis entitled “Impact des stéréotypes et comportements sexistes sur la réussite scolaire de la jeune fille au Togo”, which deals with gender issues. This is an analysis of the type of relationship that a schooled girl can have at home with her parents in order to succeed in school. The family is the “first social system” that enables young children to acquire and develop their first cognitive and social skills. It is also an “entity that influences” the school life of the child; a place from which exchanges between the child and the outside world that is the school are organized. In Africa in general and in Togo in particular, many families find it difficult to survive and these difficulties inevitably affect the education of their children, at school and even at university. The family environment therefore plays a fundamental role in the child’s development, whether or not it promotes his social integration and school performance. And with regard to gender, its consideration in the equitable treatment of girls and boys is necessary because it helps to balance relationships. Several important figures in the world of education come into account in this node of relations whose center is the schooled child: parents, guardians, teachers, educational authorities, etc., all are the guarantors of the well-being of the child in school. On the basis of individual and group observations and interviews in a number of public institutions in the Togolese capital, using a qualitative and ethnographic methodology, we were able to gather interesting information, the treatment and analysis of which shed an unsuspected light on intra-family relations in Lome.

Keywords : gender, girl, environment, parents

Introduction

Le présent papier se propose d’analyser la relation qu’entretiennent les parents avec leur fille dans le cadre familial et d’en dégager l’influence que ce type de relation peut avoir sur la scolarité de celle-ci. Ce besoin de comprendre les conditions de vie de la fille s’explique par la relative fragilité et la vulnérabilité de la fille dans la compétition qui l’oppose au

garçon, surtout si l'on s'imagine que tous deux partent des conditions de départ comparables et que les écarts n'apparaissent qu'au fil du temps. L'atmosphère familiale, l'environnement domestique en sont-ils pour quelque chose ? Dans quelle mesure la convivialité et l'immédiateté des sentiments impulsent-elles aux aptitudes et à la créativité de l'énergie nécessaire pour leur développement ? L'environnement domestique intervient-il dans la disposition à réussir ? L'environnement, d'une manière générale, se définit comme l'espace qui entoure l'homme ; c'est le milieu de vie ou le cadre physique et humain fait d'objets matériels et d'interactions sociales qui rend possible la vie sociale et communautaire. Il est schématiquement constitué de cercles concentriques partant d'un centre et s'élargissant au fur et à mesure que l'on s'éloigne de l'individu et de son entourage immédiat. Pour l'individu en société, le premier de ces cercles est sans conteste le cadre familial. Il y naît et y fait ses premiers pas dans la vie. Et c'est aussi ce cercle qui assure son entrée dans le monde des normes et des valeurs, à travers la transmission des principes essentiels et fondamentaux de la cohabitation des hommes, et en particulier les premiers apprentissages du processus social et des pratiques éducatives (S. Bilabéna 2017). Le développement d'un enfant se fait comme il se doit, au mieux de ce qu'il peut, selon la nature qui est la sienne au départ de la vie, quand il se sent aimé par des parents qui s'aiment et qu'il y a de la gaieté dans le couple. Un enfant heureux, bien dans sa peau, c'est celui qui se développe comme il a, lui, à se développer, avec ses particularités qui seront respectées (F. de Singly 1996, p.109). Les expériences en famille ont montré que le garçon est moins enclin à demander que la fille, vu qu'elle a plus de besoins à satisfaire. Ceci déterminera les rapports entre elle et ses parents (S. Bilabéna, 2017). Dans les lignes qui suivent, nous allons essayer de dégager et analyser les types de rapport qui s'entretiennent et se développent entre mère et fille

d'un côté, et entre père et fille de l'autre, dans le processus de scolarisation des filles.

1. Méthodologie

La présente étude se propose de décrire les relations que père et mère entretiennent avec leur fille élève, et de relever l'incidence de ces rapports sur leur réussite scolaire. Pour ce faire, nous avons opté pour une approche méthodologique axée sur l'induction et le qualitatif. Tout en observant les faits et gestes des parents et des élèves filles dans leurs environnements respectifs, et à travers les interviews que nous avons menées principalement avec des filles scolarisées qui sont les premières concernées, nous avons pu recueillir des éléments de réponses pour nos analyses. La recherche s'est déroulée dans des écoles primaires et secondaires publiques choisies de façon aléatoire, ainsi que des établissements d'enseignement supérieur à Lomé, donc en zone urbaine. Les principaux outils dont nous sommes servies pour le recueil de l'information sont : un guide d'entretien pour des entretiens semi-structurés avec les parents d'élèves filles, les éducateurs et les filles elles-mêmes ; une grille formalisée pour l'observation directe qui s'est déroulée au domicile des filles sélectionnées et dans les écoles. Tout ceci a permis d'avoir accès à des données substantielles qui, après traitement et analyse, ont donné l'occasion de comprendre la teneur des relations multiformes qui se développent entre les parents et leurs filles et qui parfois, déteint négativement sur la scolarité de celles-ci.

2. Résultats et Discussion

2.1. Cadre de socialisation de l'enfant

La socialisation fonctionne selon une logique de tri et non pas seulement d'accumulation. Tous les parents forment des projets de socialisation pour leurs enfants et ces projets mêlent des

transmissions voulues (« obstinations durables »), des transmissions mises en sommeil (« obstinations en éclipses ») ou déléguées à d'autres membres de la famille (comme les grands-parents), et des nouveautés (A. Muxel-Douaire, 1986). De ce qu'ils veulent que leurs enfants deviennent, dépendent les relations qu'ils vont développer avec eux. La nature des soins dont le petit enfant est l'objet et l'atmosphère émotionnelle dans laquelle ils sont prodigués déterminent à l'avenir la personnalité de cet enfant (P. Erny 1972, p. 47). Ainsi, l'acte éducatif est une réalité sociale qui permet à l'individu de construire son identité personnelle en relation avec l'identité collective dans la société à laquelle il appartient (R. Carraz 1983, p. 51). Les rapports « parents »-enfants restent le pivot de l'éducation aux yeux des intéressés eux-mêmes et des autres. Les parents ont le plus souvent une conscience aiguë de leur rôle éducatif. Pour que cela soit possible il faudrait qu'il existe un type de relation entre ces trois acteurs, à savoir, le père, la mère et l'enfant. La famille se révèle un cadre rituel de vie. Dans ces processus rituels, la famille se forme et se confirme en tant que communauté qui donne une représentation sur la "scène familiale" de ses interactions spécifiques (C. Wulf 2004, p. 13). A partir des rapports que la fille va tisser avec les parents, il sera possible de déterminer son état d'esprit, sa façon d'être et sa réussite dans les études. Quels sont les rapports existant entre une élève et sa mère.

2.2. Rapports mère-fille

Dans le rapport mère-fille, F. Couchard (1991) met en évidence une étrange occultation du vécu féminin que J. Benjamin (1992, p. 112) reprend en ces termes :

Il est intéressant de souligner ici que lorsque les mythologues, comme les psychanalystes, étudient la relation de la mère toute puissante avec son enfant, ils le font en privilégiant massivement l'enfant du sexe masculin, et en se désintéressant de la fille, comme si le mélange de terreur et de fascination pour

l'image maternelle concernait le seul garçon, l'indifférence gouvernant les relations de la mère avec sa fille.

Pour en avoir le cœur net, nous avons interrogé des élèves filles dans les écoles sur leurs relations avec leurs mères, que celles-ci soient leurs mères biologiques ou non. Il ressort des discussions la typologie suivante : les rapports sont de type financier, par moments affectif et relationnel.

2.2.1. Soutien financier

La mère apporte, souvent une assistance financière à sa fille. C'est avant tout une marque d'amour destinée à lui montrer toute la sollicitude qu'elle peut attendre d'elle et tout le bonheur dont elle peut jouir car elle peut trouver auprès de sa mère ce que son père lui refuse. *“Je pense me marier un jour et avoir des enfants. Mais je m'accroche à ma maman, parce que pour le moment, elle est la seule personne qui me soutient financièrement. Quand je lui demande quelque chose, avec le temps, elle me donne”* déclare une étudiante de 28 ans en année de Maîtrise. Il ressort de ses propos qu'elle accorde à sa mère plus de valeur et de considération qu'à son père. Cet appui financier prend souvent la forme de petites subventions quotidiennes apportées par la mère. Et elle est presque toujours la première personne à laquelle l'enfant s'adresse en cas de besoin, bien avant de penser au père. A l'évidence, les mères sont toujours plus accessibles et se montrent plus compréhensives pour les doléances que ne le sont les pères. C'est cela qui, sans doute, explique la spontanéité de l'acte d'adresse à l'endroit de la mère au détriment du père. Même si ce n'est pas dans l'immédiat, elle le fera pour lui faire plaisir, même si elle sait que c'est pour s'acheter par exemple des vêtements (des *fringues* comme disent les jeunes filles aujourd'hui) que sa mère considère comme indécents. Bien que la fille puisse s'approcher facilement de sa mère pour demander de l'argent, il n'est pas si facile de l'aborder pour une discussion bien soutenue (elle n'est pas très accessible aux

discussions ou échanges). Comme l'évoque cette étudiante de 24 ans en première année de Sociologie, *'Entre la mère et moi c'est question d'argent ; quand j'en ai besoin je vais la voir. C'est elle sans le vouloir qui a provoqué cela. Et elle ne se rend même pas compte que je ne lui parle pas de moi. Malgré cela, je ne la juge pas. Je me dis que peut-être c'est parce qu'elle n'est pas instruite'*. C'est en connaissance de cause qu'elle avance ses propos. Elle raconte qu'un jour, lorsqu'elle s'est approchée de sa mère pour avoir son avis sur le retard de ses "règles", elle a eu une de ces réactions dont elle n'est pas encore revenue. Car elle a pensé qu'elle était la plus concernée pour échanger avec elle dans le domaine de la féminité. Tel ne fut pas le cas. Ayant mal interprété son propos ou mal compris, cette dernière a affiché un comportement incompréhensible envers sa fille en commençant par l'accuser d'avoir déjà des relations intimes qu'elle considère pour le moment de précoces. « *Je n'ai pas du tout apprécié cette attitude venant de ma mère et depuis ce jour-là, j'ai décidé de ne plus me confier à elle* » ; chose dont la mère ne se rend pas compte et que sa fille met sur le dos de son analphabétisme. Au lieu d'être sa conseillère, en lui accordant son attention et explication sur son état de "femme" et qu'elles deviennent des complices, elle la repousse en devenant ainsi une potentielle rivale. Quand les filles prennent de l'âge, elles se lient d'amitié avec des garçons, et elles commencent à s'éloigner petit à petit et de plus en plus de leur mère ; elles échappent ainsi progressivement à leur contrôle et emprise, ce qui fait croire à la mère que leur fille envisage déjà de voler de ses propres ailes et d'échafauder des projets de mariage. Quand ceci arrive, les mères, déboussolées, paniquées, elles savent que faire, comment s'y prendre pour les rapprocher d'elles. On dirait que leurs filles les "répugnent" parce qu'elles se sentent "rejetées" ; ce n'est qu'une impression. Dans la mesure où les filles leur doivent toujours obéissance et respect comme le dit cette collégienne de 15 ans,

“Avec ma mère, je m’entends bien. Si maman me demande un service à la maison et que j’ai un RDV, je dois l’accomplir (faire tout) avant de partir. Je ne peux pas désobéir. Elle est sévère, donc si elle donne un travail à faire on doit sûrement le faire. Sinon, elle va me gronder et je ne le veux pas. Il y a également l’éducation religieuse (les enseignements de l’église) qui dit qu’un enfant ne doit pas désobéir à ses parents. Ta maman te demande quelque chose à faire et que tu ne le fais pas, (tu désobéis à ta mère ou à tes parents) c’est comme tu désobéis à Dieu, car les parents sont comme ton Dieu. C’est ce qu’on nous apprend à l’église et on a toujours gardé ça. Je préfère désobéir à mes amis, et camarades en ne répondant pas aux RDV (rendez-vous) que de désobéir à ma mère. Eux ils peuvent me comprendre facilement quand je vais leur donner les raisons de mon absence, mais la mère ne peut pas comprendre que je laisse le travail qu’elle me donne à faire à la maison pour rejoindre mon groupe de travail ou autre”.

Si cette collégienne dit qu’elle s’entend bien avec sa mère, ce n’est pas qu’il y a des échanges de confiance entre elles. Un service demandé par la mère doit être exécuté dans l’immédiat. La preuve, c’est de reporter son travail de groupe aux heures qu’elle n’a pas cours au détriment de la satisfaction de la mère. Avec l’aide de l’éducation religieuse, elle préfère faire plaisir à sa mère afin de lui témoigner sa reconnaissance. Car lorsqu’elle a besoin d’elle, elle est là pour la soutenir financièrement. Il y a longtemps que son père l’a abandonnée ; il ne s’occupe plus de son éducation scolaire depuis qu’elle a eu son BEPC et qu’elle n’a pas voulu suivre son désir de s’inscrire à l’école des sages-femmes pour lui faire plaisir, à lui qui “adore ces sages dans leur tenue”. Il a considéré le refus de sa fille comme un affront et désobéissance, donc il a senti son autorité paternelle bafouée. Dès lors, elle n’est plus à sa charge. Et c’est sa mère qui est son soutien financier lui permettant d’évoluer dans les études. Un autre témoignage d’une étudiante de 24 ans, en année de Maîtrise,

”Je ne discute pas avec ma mère sur des questions de femmes, je ne peux pas causer avec elle sur des problèmes qu’une fille peut avoir, juste parce qu’une fois, j’ai eu un problème de retard de menstruations, fréquemment ça se passe ainsi, et j’ai essayé de lui en parler, pour voir si elle ne pouvait pas m’aider. Elle a juste dit que c’est parce que je sors, très tôt, avec un garçon. Et je n’ai pas apprécié. Surtout je n’aime pas parler à quelqu’un et qu’on relie mon problème à un garçon. Je n’ai pas aimé cette attitude de ma mère qui lie mon problème au sexe. C’est comme si elle ne peut pas avoir confiance en moi, que je peux sortir avec un garçon sans faire de bêtises. Depuis ce jour, j’ai décidé de ne plus me confier à elle. Quand j’ai des problèmes, je me confie à ma sœur aînée qui est secrétaire de direction. Elle est disposée à m’écouter et me dire ce qu’il faut faire, et je juge le pour et le contre“.

Touchée dans son amour propre, cette fille a développé une attitude négative vis-à-vis de sa mère. Au lieu que cette mère soit une amie, une complice, elle devient plutôt une adversaire, une “ennemie” à éviter. Elle peut s’adresser à elle pour autre chose mais pas pour parler des rapports hommes/femmes tels qu’elle les vit et les ressent au quotidien, car elle se sent “femme accomplie” et en âge de se mettre en couple. En effet, le plus souvent, il est difficile qu’il y ait un dialogue soutenu entre une mère et ses enfants. Il y a éventuellement une sorte de distance entre elles. Quant à ce qui concerne cette lycéenne de 18 ans, elle a fait du CP1 jusqu’au CE1 avec ses parents biologiques avant de rejoindre son oncle maternel dans la capitale. Avec l’oncle, elle vivait dans de bonnes conditions pour son cursus scolaire. Suite à son décès elle s’est vue obliger de regagner ses parents au village parce que la tante ne pouvait pas la prendre en charge, en plus de ses enfants. Auprès d’eux, elle prend conscience de leur situation précaire et conditions de vie difficiles et raconte l’effet qu’elle a eu,

‘Moi, souvent je n’aime pas causer avec les parents parce que j’ai pitié d’eux. Surtout, papa quand il n’a rien, il est un peu

triste. Il n'a pas un grand champ au village qu'il cultive. Quand il était à Kpalimé, il travaillait, il a perdu son travail et il est devenu cultivateur quand il s'est installé à Noépé (un village situé à environ 28 km de Lomé et abritant un poste frontière entre le Togo et le Ghana.. Je ne sais pas de quoi je vais causer avec mes parents. Comme je ne suis pas habituée à eux. Je ne leur demande rien parce que je sais qu'ils ne sont pas en mesure de m'offrir ce dont j'ai besoin (de subvenir à mes besoins primordiaux). Quand j'étais à Lomé, chez l'oncle paternel, j'ai eu beaucoup d'habits. Donc lorsque je suis partie auprès d'eux pour continuer mes études, ça ne m'a pas beaucoup gêné. Même avec mes parents adoptifs, l'oncle et sa femme, on ne causait pas. C'est bonjour, bonsoir. Quand la femme veut m'envoyer, elle m'envoie, mais causer, non. Elle m'envoie plus qu'elle n'envoie les garçons. Elle envoie le garçon faire ce qu'un garçon peut faire : ils sont envoyés dans les boutiques acheter et moi, je vais au marché parce que quand on les envoie, ils n'achètent pas bien. Dans les boutiques les prix sont déjà affichés et ils n'ont pas besoin de les négocier. Je m'occupais de la cuisine et du marché et c'était tout ''.

Ayant vécu la réalité avec ses parents, elle sait qu'ils ne peuvent lui apporter aucune aide quant à ce qui concerne ses études parce qu'ils sont démunis et ''tirent le diable par la queue''. Par ailleurs, elles n'ont rien à se dire, à part parler de la cuisine. Elle la regarde cuisiner sans apporter sa touche de contribution. Elle n'avait pas encore fini le lycée quand elle a perdu l'oncle. Chez les parents, c'était difficile de continuer les études dans le village. Pour ce faire, elle a dû revenir en ville, faire les petits ''métiers'' comme servir dans un bar pour pouvoir se prendre en charge en s'hébergeant chez des amis, camarades de classes pour préparer son BAC, Série D.

2.2.2. Relations affectives

Suite aux soins qu'elle prodigue au nouveau-né, il s'établit entre le nourrisson « comblé » et cette mère « nourricière » un état de

véritable symbiose. Pendant toute cette phase, la mère répond effectivement et seule, à tous les besoins de l'enfant. Elle lui apprend les premières règles de politesse, de langage et d'alimentation ; elle lui prouve sa tendresse (Présence africaine 1975). Dans ce genre de rapports relationnels il y a une complicité entre mère et filles. La complicité ne veut pas dire la confiance. Complicité dans la mesure où la mère sait par l'observation tout ce qui se passe dans la vie de "jeune fille" de sa fille en matière de relations avec les hommes. *"Maman connaît bien mon petit ami et le reçoit bien quand il me rend visite. C'est elle seule qui sait ce qui se passe réellement entre nous (le garçon et moi)"*. Ils sont tous les deux des élèves. On a souvent l'habitude de dire dans nos traditions africaines qu'un homme qui voudrait gagner le cœur d'une fille dans une famille, devait gagner le cœur de la belle-mère. Ainsi lorsqu'un problème surgit, le père dit qu'il n'est au courant de rien et demande à la mère de "gérer". Son rôle est de servir de "médiatrice entre l'enfant et son entourage en cas de conflits ou pour un souci spécifique". La symbiose qui s'établit entre le nourrisson et la mère, l'amène plus tard à l'encourager, la réconforter, la consoler et lui prodiguer des conseils comme le déclare cette collégienne

"Je cause parfois avec ma mère qui me donne des conseils. Il ne faut pas avoir des relations sexuelles avant le mariage. Si un homme m'approche, je dois chercher d'abord s'il est chrétien, qu'est-ce qu'il fait, est-ce qu'il n'a pas déjà une femme. Elle et moi sommes comme des amies. Elle n'a pas de rapports particuliers avec le garçon qui est beaucoup plus proche du père. Quand j'ai des soucis, j'en parle quelques fois avec elle".

Elle l'écoute attentivement et recueille ses plaintes et doléances. La mère joue son rôle de bonne conseillère, sans savoir grand-chose sur les relations intimes de sa fille. C'est tout. D'autant plus que, pendant qu'elle lui donnait des conseils particuliers, elle filait le grand amour avec un garçon du quartier.

“Je m’entends bien avec ma mère. Je dis ça parce qu’on ne se querelle pas. Nous causons ensemble. Nous critiquons la famille de mon père, car je passe plus de temps avec la famille maternelle (chez l’oncle). La mère me demande pourquoi je ne vais pas voir les oncles paternels. Je lui réponds (pour rire) que je réserve pour le moment les oncles paternels pour faire dépenser les oncles maternels. J’aime bien aller chez l’oncle maternel parce qu’il est si gentil avec moi”, déclare cette collégienne de 15 ans.

Ici, entre celle-ci et sa mère, l’entente est au beau fixe. Même si entente il y a, elle n’est pas dénuée de questions sans réponses de la part des deux. Elle est fille unique, orpheline de père. Elle vit avec sa mère qui ‘se débrouille’ pour s’occuper d’elle avec l’aide de son frère aîné qui n’a pas cessé de lui porter assistance. Ce qui lui a permis d’être plus proche de lui. Lorsqu’on considère les rapports entre mère et fille, c’est la bonne entente, de bons rapports qui sont les mêmes types avec toutes les catégories sociales. En tout état de cause, on se rend compte que le « goût » des études est « lié aux relations affectives » des parents (S. Gomis 2003, p. 182). Ainsi confessait une mère : ‘‘J’apaise leurs tourments secrets, je règle leurs disputes, je stimule leur intellect, j’essuie leurs larmes. Je les aime’’ (F. de Singly 2004, p. 155). La tâche de la mère est de produire non pas un enfant mais un champ de possibilités dans lequel cet enfant pourra devenir quelqu’un d’autre, une autre personne. Si la mère ne parvient pas à engendrer un champ d’actions réciproques, de manière que l’enfant apprenne comment l’affecter en tant qu’autrui, lui ne jouira pas des premières conditions nécessaires à la réalisation de son autonomie personnelle. Ainsi peuvent se produire, en toute ignorance et en toute innocence, des comportements profondément destructeurs, encouragés par la valorisation socialement admise de l’amour maternel (Badinter 1980, Eliacheff et al. 2002). Après les rapports mère/fille, examinons ceux du père et fille.

2.3. Rapports père-fille

“En tant que figure de proue de la famille”, les rapports entre père et fille se résument principalement en termes de soutien financier et relationnel.

2.3.1. Soutien financier

Entre père et fille, on ne peut pas parler de rapport financier. Ce rapport est biaisé parce que c'est rare qu'un père remette personnellement et directement de l'argent à sa fille pour satisfaire un besoin. Il préfère passer par la mère pour ne pas créer de “rivalité” entre les deux. Pour ce faire, il choisit plutôt et dans la mesure du possible, d'offrir des cadeaux en nature, comme le confirme cette étudiante, à qui son père a offert un ½ pièce de pagnes à sa réussite scolaire et une somme d'argent à elle et sa sœur, pour leurs petits besoins par le biais de la mère.

“Pour demander quelque chose au père, il va falloir que la chose soit quelque chose d'une importance capitale. Par exemple, si je veux de l'argent, il va me demander, pourquoi faire, qu'est-ce que je veux faire avec cet argent ? Je réponds pour la couturière, pour me coudre un habit. Il va accepter me donner, mais il va falloir que je lui demande ça d'avance pour qu'il me fixe un jour pour me donner. Il ne s'agit pas de tout. Par exemple, pour me procurer ce genre de vêtement que j'ai porté (pantalons jeans moulants et un tricot), il ne peut pas me donner de l'argent. D'ailleurs je ne vais pas oser aller vers lui pour ce genre de choses. Il fait tout, mais dès fois pour certains vêtements, il laisse à la charge de la maman. Lui-même il peut trouver un pagne quelque part et nous l'acheter. L'autre fois, quand j'ai réussi (je passe en 2^{ème} année), c'est ce qu'il m'a offert (3 pagnes, ½ pièce, 6 yards presque 6m). C'était une surprise agréable et cela m'a plu. Quand il s'agit de lui, je le trouve comme un modèle de père”.

L'enjeu de ce soutien est la réussite de la fille. Le père a des dépenses limitées à l'endroit de ses enfants. Ces derniers le disent et le confirment, parce qu'il ne s'occupe pas d'eux “en

détail” mais “en gros” ; dans le sens de les prendre en charge complètement sans s’occuper véritablement de leur habillement de tous les jours. Le père peut faire des cadeaux pour inciter encore plus l’enfant à redoubler d’efforts sur le plan scolaire et apporter de bons résultats à la maison. Le père habille aussi pour les grandes fêtes de fin d’année, les occasions de cérémonies, le mariage par exemple, etc. Pour autant, ils sont mal compris, détestés et accusés par les enfants. Voici ce que dit cette jeune fille primaire qui a presque 15 ans et est au CM2. Si elle est en retard dans ses études, la faute revient au père, selon elle. Le père est avant tout la personne responsable de la prise en charge financière de la fille pour les besoins de sa formation. C’est un devoir auquel aucun père ne saurait déroger, de peur d’être traité de mauvais père. Il le fait autant pour l’élève que pour l’apprenti en formation professionnelle. Il peut toutefois arriver qu’un homme soit dans l’incapacité, totale ou partielle, de satisfaire à cette exigence sociale (S. Bilabéna 2017). A cet effet, elle dit ceci :

“Je n’aime pas beaucoup mon père parce qu’il ne s’occupe pas de nous, ses enfants. Ce n’est pas pour cela que je vais accepter de suivre les garçons pour gagner de l’argent. Cependant si un garçon me fait la promesse de me prendre complètement en charge mes études et moi, je ne vais pas refuser de devenir sa copine. J’aime l’argent mais je ne prends pas de n’importe qui. Je ne le prends que de ceux que je connais bien. Dieu même m’aidera. Si je ne connais pas un monsieur et qu’il me fait des propositions avec de l’argent, je ne vais pas accepter. Un homme ne peut me tromper avec de l’argent et je vais le suivre. Quand le père trouve l’argent, il boit. Il a un vélo comme moyen de déplacement pour aller jusqu’à son travail, au port. Il a 45 ans. Parfois, il n’y a rien à manger à la maison. Ce n’est pas souvent qu’il nous fait de nouveaux habits pour les fêtes de fin d’année”.

On voit la réaction de cette fille qui n’aime pas son père parce qu’il ne prend pas soin d’elle. Il a son salaire de fin de mois,

même si insignifiante que soit-il, il doit les nourrir et les vêtir correctement. Malgré cela, il le débourse dans la boisson et les laisse mourir de faim. C'est son devoir à lui de s'occuper de son « ventre » et de son habillement. Conséquence, sa grande fille en 4^{ème} est tombée enceinte, et elle a eu un bébé, d'un étudiant qui l'a amené vivre avec sa mère au village. Etait-ce là la solution ? C'est ce qui risque d'arriver à toutes les filles qui sont laissées pour compte. Celle-ci a failli abandonner après son échec au CEPD. Les pères, dans la plupart des cas, dans nos milieux familiaux ne peuvent pas s'imaginer les petits besoins qui sont nécessaires et indispensables à une jeune fille dans son développement physiologique. Au fur et à mesure qu'elle grandit, son corps se transforme et certains besoins particuliers apparaissent et auxquels elle doit satisfaire dans l'immédiat. Comme par exemple, acheter ses couches pour protéger ses dessous

2.3.2. Type de relation interpersonnelle

Etre conscient de ses responsabilités signifie aussi que le père intervienne dans la vie de sa fille pour la régler. L'objectif est de cadrer son enfant et lui montrer la voie à suivre. Certains voient dans cette attitude, de la sévérité gratuite ou mal placée. On parle alors d'autoritarisme. Ainsi, le père joue parfaitement son rôle. Malgré cette attitude, il est aussi attentionné et attentif à la réussite de ses enfants. Ainsi déclare cette lycéenne,

‘‘Nous n'avons rien à nous dire. C'est vrai qu'on ne se dit pas beaucoup de choses, qu'on ne se parle pas de certains trucs, mais pour nous faire plaisir, notre père est prêt à tout et surtout il suffit qu'on lui montre qu'on est sérieux dans les études. Par exemple, l'année passée j'ai échoué, il n'était pas très content. Cette année après les examens de fin d'année, c'est lui qui m'a demandé d'aller voir les résultats. J'y pensais mais je n'avais pas le courage de venir et il m'a demandé d'y aller. A mon retour, il m'a demandé si j'ai réussi, j'ai dit oui et il m'a dit : merci beaucoup et c'est tout. Donc, il est bon comme père. Il

est tout pour moi et quand j'apprends le décès du père d'un de mes proches, je n'arrive pas à digérer ça. Je ne sais pas si je vais y arriver de supporter de perdre une personne proche de moi ou bien perdre mes parents. Pas pour le moment. Maman ne m'a rien offert pour ma réussite, mais cela ne m'a rien fait parce que je sais que je lui soutire beaucoup d'argent. C'est un contrat entre nous''.

Même s'il n'y a pas de communication entre le père et sa fille, conscient de son existence et de son éducation, il fait le nécessaire dans sa prise en charge scolaire. Il est plus préoccupé sur ce plan parce qu'il reconnaît l'importance des études qui ouvrent les portes de la profession dans la vie sociale. Le travail qu'elle gagnera à travers ses diplômes lui permettra d'être autonome financièrement. Dans nos sociétés, on n'a pas cessé de répéter aux filles que "le travail est son premier mari". Dans la normalisation recherchée par le père, il joue parfaitement son rôle. Et c'est à travers ces mesures que s'exprime l'autorité parentale, gage de l'ordre et de la cohésion sociale futurs (S. Bilabéna, 2017). Par ailleurs, une étudiante raconte ceci,

"Le papa, il est dans son coin, il ne regarde personne. Tu sors, tu ne sors pas, ce n'est pas son problème. Il est là, je peux sortir et revenir à n'importe quelle heure, tant pis, il ne me dit rien. Je partage la chambre avec ma mère. C'est le papa qui a décidé ainsi. C'est une pièce. Et le garçon aussi partage cette chambre avec nous. Depuis le bas âge, nous sommes restés avec notre mère dans une pièce, la marâtre a une pièce qu'elle partage avec ses enfants et le papa a sa chambre. Et les autres pièces, il a loué aux locataires. Depuis que mon père s'est désengagé de moi, jusqu'à présent, il ne sait pas ce que j'ai fait. Même au Lycée, quelle option j'ai choisi, la Technique (G1 ou G2) ou quoi ; même à l'université. Il dit aux gens du quartier : ma fille est à l'université. Mais si on lui demande : qu'est-ce qu'elle fait à l'université, il n'est même pas capable de répondre. Je sens qu'il est fier que je sois à l'université mais il ne le démontre pas. A la maison, je ne sais que lui dire bonjour. Il ne me

demande aucun service ; il ne m'envoie pas. Pour envoyer, c'est mon frère qu'il appelle pour envoyer. Tout ce que le frère fait, il est au courant car il est à sa charge''.

C'est une discrimination sexuelle. Même s'il fait semblant et fait partie du groupe de personnes qui négligent l'éducation scolaire de la fille, on remarque dans son comportement qu'il reconnaît l'importance des études lorsque son environnement est en admiration devant la réussite de sa fille. Il est muet, mais il voit et entend tout. Une fille, reconnaissant en âme et conscience que son père ne s'intéresse pas à elle, la préfère au garçon, et si elle n'avait pas le soutien moral et financier de sa mère et si, il lui manquait le courage et détermination, est-ce qu'elle pourrait, consciencieusement poursuivre paisiblement ses études sans avoir de remords (se poser des questions infiniment sur le pourquoi de son attitude) ? Les conversations entre pères et enfants sont réduites à un strict minimum. À titre indicatif voici l'avis de cette collégienne : *''Avec mes parents, on ne discute pas souvent. Je m'entends bien avec mon père. Il m'aime beaucoup. Mais il n'a le temps pour personne. Cependant, on peut rester ensemble regarder la télé, c'est tout. C'est un homme qui ne rit pas beaucoup. Il serre beaucoup la mine''*. Avec la caricature qu'on fait d'un père ici, on voit qu'il n'est pas si flexible pour se laisser aller avec ses enfants. En serrant la mine, *''on le taxe d'abus de pouvoirs et de méchanceté''*. Et pourtant ! Le rôle du père, est pris au sérieux par celui-ci, il s'agit d'instaurer l'ordre et l'entente dans la famille. Face aux relations intimes des filles, les pères sont quasi absents. En voici le témoignage d'une étudiante,

''Mon père connaît mon petit ami, car il vient à la maison. Il sait que le garçon me fréquente et ne dit rien. Il ne m'a rien demandé et moi aussi, je n'ai rien dit. Quand le garçon me rend visite, je le raccompagne, il ne dit rien. Nous sortons et je reviens vite car il avait dit : ne sortez pas tard et ne revenez pas

tard. Pour le moment le petit ami n'a pas d'emploi, mais il se débrouille''.

Souvent, les recommandations faites par le père aux enfants sont respectées à la lettre comme elle le dit. Lorsque le père interdit aux enfants des sorties inopinées et intempestives, des retours tardifs, des compagnies suspectes, des pratiques hors normes, un langage peu recommandable etc., il est mal compris et ceci engendre des malentendus qui dégénèrent en conflits. Mais tout cela n'est pas bien grave. Il ne fait que jouer son rôle. Le poids de l'autorité paternelle est manifeste dans les interdits et les règles strictes qui régissent la vie sociale (M.-F. Lange 1998, p. 53). Pour A. Osmont (1981), la famille africaine est composée de l'ensemble des personnes habitant dans une même et unique parcelle et unies par des liens de parenté. A mesure que l'enfant grandit, le rôle éducatif du père prend de l'importance, et sur le plan de la responsabilité, il apparaît comme toujours premier, non subordonné à aucun autre. Etre père, c'est non seulement engendrer, mais continuer à vivifier, à féconder, à pousser vers la plénitude (P. Erny 1972, p. 112-113).

Conclusion

Aux termes de cette confrontation avec le sort de la fille-élève au sein de sa famille, on notera que les liens qui unissent les parents et leurs enfants et les interactions qui s'y déroulent s'insèrent dans un processus général de socialisation destiné parfaire la maturation des enfants. Mais les deux parents ne poursuivent pas les mêmes objectifs. Tout dépend des représentations qu'ils ont de l'enfant et de la manière dont ils conçoivent sa vie dans le futur. Les attentes vis-à-vis des enfants sont aussi asymétriques du père à la mère. Elles ne sont pas les mêmes. Pour le père, c'est la réussite intellectuelle de sa fille qui prime. Il lui donne moins souvent de l'argent directement, et le cas échéant, il préfère s'appuyer sur la mère pour la

subventionner ou l'approvisionner. Pour cela, leur relation, est souvent marquée par une certaine distance qui frise l'indifférence. La mère entretient un autre type de relation avec sa fille. Elle semble plus préoccupée du sort de celle-ci. On peut articuler le rapport de la mère à la fille autour de quelques pôles majeurs : l'assistance financière est une marque d'amour à l'endroit de la fille. Toutefois, il ne se développe jamais entre les deux une véritable relation d'échange de confidences. Très vite la mère perçoit la maturité physique et sexuelle de sa fille comme une menace et une "concurrence" sur un terrain qu'elle seule maîtrisait jusqu'alors. Entre la mère et la fille il y a aussi de la complicité, surtout pour s'opposer au père. Quel rapport avec la scolarité ? L'ambiance régnant à la maison exerce presque toujours une influence sur les performances des filles à l'école. Le niveau social des parents, l'état de fortune et l'atmosphère générale induite par le type de rapports qui s'y développe, rendent le séjour à l'école, aisé ou inconfortable. Ainsi les enfants issus de familles socialement favorisées réussissent mieux à l'école que ceux issus des classes défavorisées. Les conditions matérielles d'existence et le capital intellectuel jouent un rôle important dans ce rapport. Les élèves ne remettent pas en cause le soutien dont ils bénéficient de la part de leurs parents. Mais ils le jugent par rapport aux besoins de l'école. Beaucoup de parents croient qu'investir dans la scolarité de leurs enfants se résumerait à la satisfaction des besoins matériels immédiats. Le suivi quotidien de l'enfant dans son travail scolaire est un autre facteur tout aussi important et ne devrait pas être laissé à la seule initiative des enseignants. L'école ne doit être à la fois un lieu de transmission du savoir et siège de la socialisation de l'enfant, se substituant ainsi à la famille (S. Gomis, 2003, p. 232-233). La différence entre le père et la mère dans les fonctions d'éducation révèle un élément important de la construction de l'identité paternelle. Le père en tant que figure de proue de la cellule familiale, occupe

finalement une place restreinte dans celle-ci, contrairement à la mère qui en est la vedette incontestée. L'homme n'est pas absent de l'éducation familiale, mais ses actions sont presque toujours partagées avec sa conjointe (F. de Singly, 1996, p. 181-182). Le résultat en est que les enfants sont plus attachés à leur mère. C'est à elle qu'ils vont d'abord se confier lorsqu'ils ont des ennuis. Si le problème persiste [...], elle s'efforce de concilier les opinions et d'éviter les conflits (J. Kenyatta, 1960, p. 35). L'attachement à la mère se noue dans le corps à corps de la tendresse, donc dans la dialectique de l'image du corps sous le regard de l'autre, tandis que la relation au père est fondée sur la parole qui authentifie la reconnaissance réciproque (P. Erny, 1972, p. 68).

Références bibliographiques

Badinter E. (1980). *L'Amour en plus. Histoire de l'amour maternel (XII-XXe siècle)*. Paris : Flammarion, 372 p.

Benjamin J. (1992). *Les liens de l'amour*. Paris : Métailié, 285 p.

Bilabéna S. (2017). Le garçon et son environnement familial. *Etudes Togolaises, Revue Togolaise des Sciences*, Janv. Juin 2017, Vol.11, n°1, p. 71-87.

Boudon R., Bulle N., Cherkaoui M. (2001). *École et Société. Les paradoxes de la démocratie*. Paris : PUF, 297 p.

Carraz R. (1983). *Recherche en éducation et en socialisation de l'enfant. Rapport de mission au ministre de l'Industrie et de la Recherche*. Collection des rapports officiels. Paris : La documentation française, 423 p.

Couchard F. (1991). *Emprise et violence maternelles. Etude d'anthropologie psychanalytique*. Paris : Dunod, 280 p.

Eliacheff C., Heinich N. (2002). *Mères-filles : Une relation à trois*. Paris : Albin Michel, 419 p.

Erny P. (1972). *L'enfant et son milieu en Afrique noire : essais sur l'éducation traditionnelle*. Paris : Payot, 310 p.

Gomis S. (2003). *La relation famille-école au Sénégal*. Etudes africaines. Paris : L'Harmattan, 308 p.

Kenyatta J. (1960). *Au pied du Mont Kenya*. Paris : Maspero, 248 p.

Lange M.-F. (1998). *L'école et les filles en Afrique. Scolarisation sous conditions*. Paris: Karthala, 256 p.

Muxel-Douaire A. (1986). Chronique familiale de deux héritages politiques et religieux. *Cahiers internationaux de sociologie*. Paris : PUF, pp. 255-280.

Osmont A. (1981). Stratégies familiales, stratégies résidentielles en milieu urbain. *Cahiers d'Etudes africaines*, pp. 175-195.

Présence africaine (1975). La civilisation de la femme dans la tradition africaine. *Actes du Colloque d'Abidjan du 3-8 Juillet 1972*. Paris : Présence Africaine, 272 p.

Singly F. (de) (1996). Le soi, le couple et la famille. Essais et Recherches. *Série "Sciences Sociales"*. Paris : Nathan, 304 p.

Singly F. (de) (2004). *Fortune et infortune de la femme mariée. Sociologie des effets de la vie conjugale*. Paris : PUF, 246 p.

Wulf C. (2004). *Penser les pratiques sociales comme rituels. Ethnographie et genèse de communautés. Savoir et Formation*. Paris : L'Harmattan, 428 p.